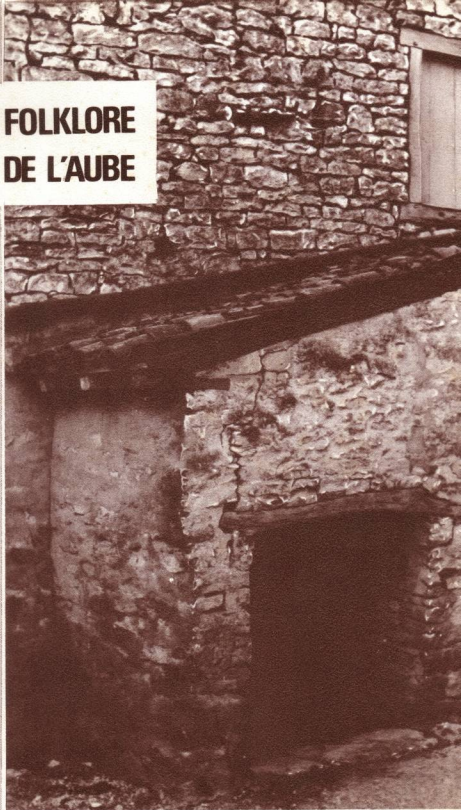


saafa



3F. N°23

**FOLKLORE
DE L'AUBE**



AILLEVILLE
La MAISON du VIGNERON



Jacques Fournier

REVUE DU FOLKLORE
DE L'AUBE
bulletin trimestriel

société des amateurs et
animateurs de folklore
auboisi

10 - rumilly-lés-vaudes

gérant

jean daunay

conseiller technique

gilbert roy

conseiller rédactionnel

jean déguilly

ccp. saafs. 16 832 44 paris

abonnements, une année
france 10 F étranger 25 F
adhésion 15 F
le numéro 3 F

points de vente

jean bienalmé - photo
57, rue de la cité - 10 troyes
au point du jour
1, rue urbain-IV - 10 troyes
jean daunay
10 - rumilly-lés-vaudes

novembre 1969

numéro 23

AILLEVILLE

LA MAISON DU VIGNERON

texte et dessin

école d'ailleville
instituteur Jacques Fournier

photographie

jean daunay

maquette et mise en page

gilbert roy

impression offset

la renaissance
17, rue chalmel - 10 troyes

dépôt légal : 4^e trimestre 1969
n° 20 393

Ce numéro de la Revue du Folklore de l'Aube présente un travail réalisé par des élèves d'une petite école rurale.

Cadre de vie d'un temps qui n'a pas encore tout à fait basculé dans le passé, la Maison du Vigneron garde pour peu de temps encore l'image de la vie laborieuse et modeste des Hommes qui ont fait le petit village auquel elle appartient.

La Maison du Vigneron constitue un document qui avait sa place dans la Revue du Folklore de l'Aube.

Dans l'esprit du maître qui en eut l'idée, cette monographie n'avait pas d'autre ambition que d'inciter les élèves à regarder autour d'eux, à ouvrir les yeux sur le monde qui les entoure, à conduire en équipe et avec méthode une enquête et à rassembler dans une synthèse évocatrice les résultats de leurs recherches. Elle devait modestement finir dans les archives de l'école parmi les autres travaux scolaires.

Publiée, elle prend la valeur d'un exemple et d'un témoignage : l'exemple de la réussite d'une pédagogie ouverte sur la vie et le témoignage que la Rénovation pédagogique est déjà en chemin dans nos écoles.

« La Maison du Vigneron » avait encore à ce titre sa place dans la Revue du Folklore de l'Aube, organe d'une association créée par des enseignants.

M. ROBLIN,

Inspecteur d'Académie
à Troyes.



LA MAISON

- Si vous traversez notre village, vous ne serez pas sans remarquer la ressemblance de la plupart des maisons :

maisons petites, sans étage, bâties suivant le même plan.

- La façade donnant sur la rue, laisse voir, d'une part, la grange servant de cellier ; d'autre part, la maison d'habitation .

- Du côté habitation, on a une porte avec, de part et d'autre, une fenêtre et un œil de bœuf au dessus de l'évier .

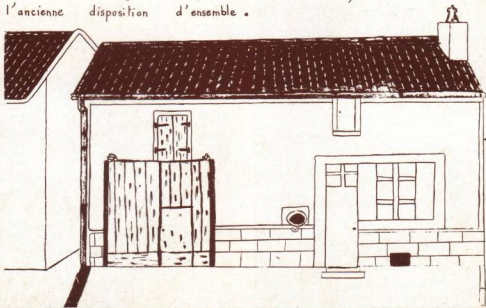
- La grange s'ouvre par une large porte à deux battants

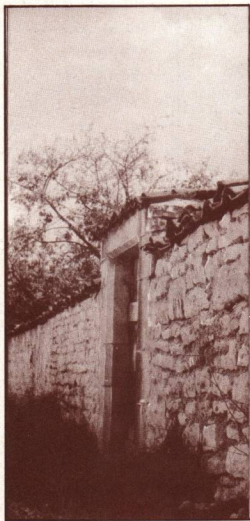
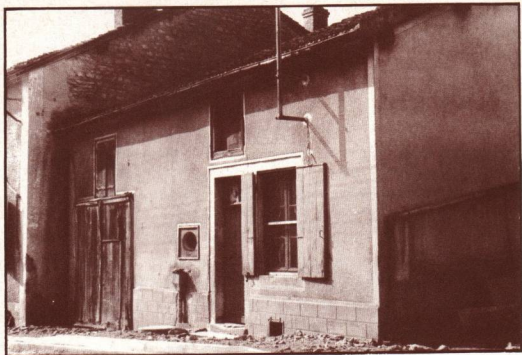
- Un grenier bas surmonte l'ensemble .

- Le village ayant été détruit presque complètement en 1814, lors de la campagne de France, sous Napoléon 1^{er}, ces maisons ont été toutes reconstruites entre 1820 et 1830, ainsi qu'en témoignent certaines pierres (voir croquis) qui portent la date de construction et le nom du propriétaire de l'époque .

Depuis, certaines maisons ont été modifiées . Le propriétaire, ayant acheté la maison voisine, a effectué des transformations : agrandissement, réhaussement .

Mais malgré cela, en observant bien, on peut retrouver l'ancienne disposition d'ensemble .





Au dire des anciens, une seule *maison de bois* (aujourd'hui disparue) aurait été épargnée lors du désastre de 1814.

Quelques marches de pierre, parallèles au seuil, donnent accès à l'entrée du logis.

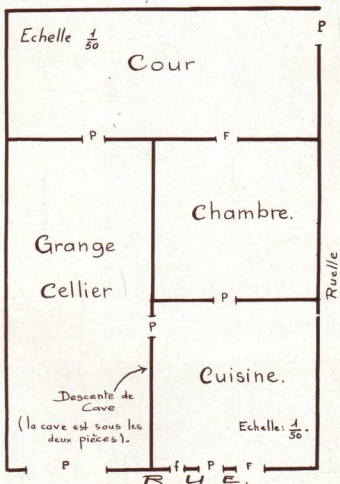
Ces perrons, parfois transformés, sont aujourd'hui agrémentés d'une rampe de ferronnerie.





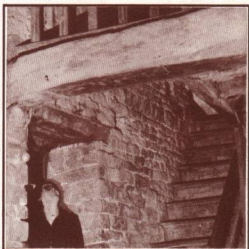
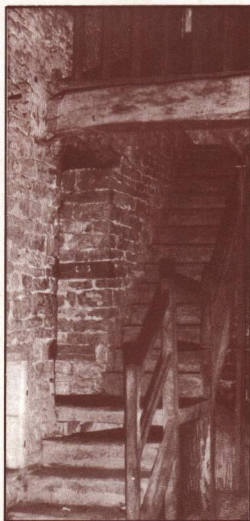
LE LOGEMENT

Croquis :



Une troisième pièce s'intercalait dans certaines maisons entre la cuisine et la chambre :

- pièce éclairée seulement par les portes vitrées la reliant aux deux autres.



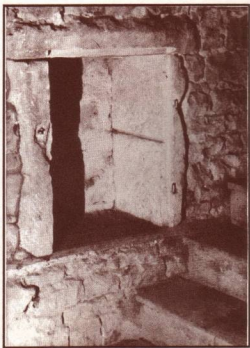
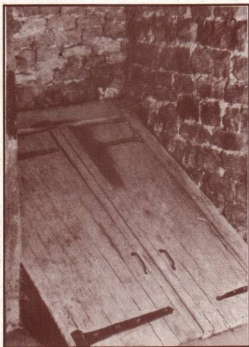
Placé dans la grange, un escalier de bois à contre-marche et main courante est accoté, en deux volées, au mur du logis.

Le palier intermédiaire communique avec la salle commune.

Le palier supérieur se prolonge en galerie à balustres, au-dessus du cellier. Il donne également accès au grenier qui occupe toute la partie située au-dessus des pièces d'habitation.

Au niveau de la troisième marche d'escalier, une petite niche autrefois fermée d'une porte, est ménagée dans le mur.

Également dans la grange et sous l'escalier, s'ouvre la trappe à deux battants de la cave.





LE BATIMENT

- Les murs sont très épais : 50 cm à 60 cm.

Ils sont en pierre calcaire, prise dans une carrière de la côte, au Nord-Est du village. Ces pierres ont dû être transportées au Tomberneau.

- Les fondations ont deux mètres de profondeur.

- Les joints entre les pierres sont faits d'argile et de sable. Ils s'effritent avec le doigt.

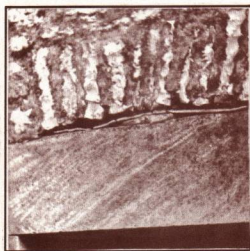
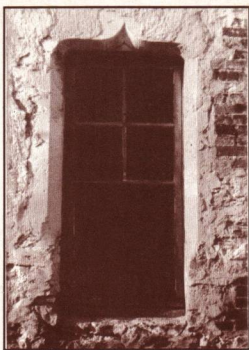
- La pierre calcaire est assez solide et coûte peu, puisqu'elle est prise au pays. Mais, elle est poreuse et en hiver elle gèle (pierre gélive) et se fend. Pour la protéger, on a recouvert les murs d'un crépi de chaux et de sable.

- Par la suite, ce crépi fut remplacé par un crépi de ciment, plus solide et plus imperméable.

P.P. PARMOI
IZIDOR
MULLOT
AGÉ DE 8 -
ANS LE 24
AVRIL 1833

La forme des lettres
et les fautes d'orthographe
ont été respectées.

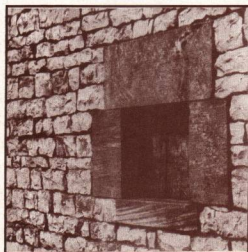
P.P = pierre posée



Discrète, la pierre gravée, souvenir d'Isidore Mullot, se cache derrière le volet d'une fenêtre, échappant ainsi tout le jour aux regards des curieux.

Les linteaux calcaires sont soulagés en leur centre par un *voûtin* en pierres brutes du pays placées sur champ et retenues par une clé.

Les lucarnes sont encadrées d'un appareil en pierre d'Arsonval tandis que les *beuillottes* (œils de bœuf) sont taillées directement dans le bloc.





LA TOITURE

- Le volume de bois employé à l'époque était considérable. Certaines pièces de charpente étaient énormes (jusqu'à 40 cm d'équarrissage).

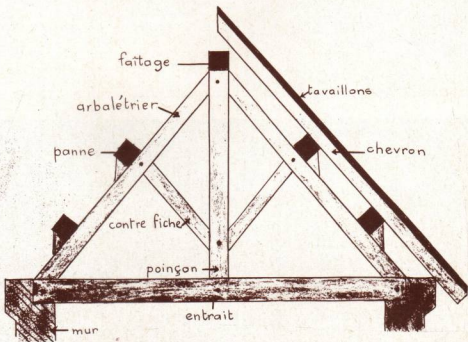
- Les poutres n'étaient pas sciées comme de nos jours, elles étaient équarrées à la hache. Les chevrons étaient de simples troncs écorcés plus ou moins courbes.

- Les pièces de charpente étaient assemblées entre elles par des chevilles de bois. Les plus grosses étaient soutenues par les murs.

- La charpente était faite en bois de chêne, ou de sapin abattus dans les bois de la commune (ou des communes voisines ?)

- La charpente de chêne est la meilleure, celle de sapin se fend.

Groquis de la charpente.





Cette belle poutre maitresse signée et datée et ce remarquable assemblage de charpente en forme traditionnelle appartient au cellier de Monsieur Dinant.

La charpente plus modeste de la maison du vigneron n'est là que pour économiser un mur de pignon, celui de la maison voisine tenant lieu de séparation entre les deux habitations.





LES TUILES

Ce sont des tuiles demi-rondes.

Elles ont été fabriquées, sans doute, avec de l'argile d'Amance.

• Dimensions



vue en bout



vue de profil



vue de dessus

38 cm

15 cm

Poids d'une tuile : 1 kg 350 - Nombre de tuiles au m² : 70 tuiles
 Poids au m² : 94 kg, 500 - Poids sur un toit de 10m sur 4m : 3780 kg -
 Il faut une bonne charpente pour soutenir le poids des tuiles.



vue de devant

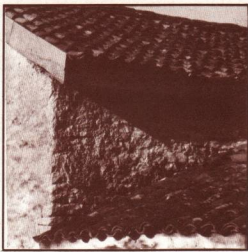
Disposition
des tuiles



vue de côté

Avantage : solidité -

Inconvénients : elles sont trop lourdes, se recouvrent facilement de mousse qui les soulève, fait des gouttières et pourrit les travaux. Elles risquent de glisser.

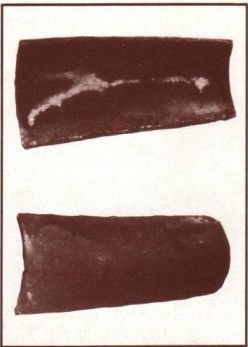
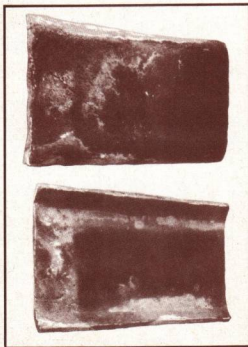


Deux sortes de tuiles anciennes se rencontrent encore à Ailleville :

— la *tuile ronde* dite également *tuile canal* ou *romaine*,

— et le *grand-courant*, relativement plat et à deux bords relevés.

Autrefois la *romaine* recouvrait le *grand-courant* mais ce dernier, assez fragile, s'est éliminé plus rapidement. Aussi a-t-on regroupé les *tuiles rondes* vers le faite du toit en complétant bien souvent sur les rives par une tuile plus moderne dite *mécanique*.





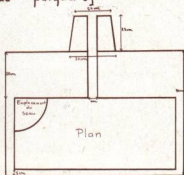
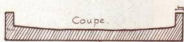
LA SALLE COMMUNE

- Une quinzaine de grands pavés carrés d'environ 50 cm de côté et 10 cm d'épaisseur sont posés sur une partie de la cuisine. Ils sont assemblés par du mortier, ou simplement de la terre. Ces pierres sont en calcaire. Elles ont été apportées d'autres pays. (peut être d'Arrentières ?). Elles n'ont pas pu être prises dans la carrière d'Ailleville, dont les pierres trop morcelées et poreuses n'auraient pu être utilisées comme carrelage. Du parquet de sapin occupe un coin de la cuisine ; ce coin correspondait à l'emplacement du lit.

- Le parquet de la chambre est en chêne.

- Le parquet de sapin, de plus mauvaise qualité, se rabote mal et laisse des échardes. Le parquet de chêne coûte plus cher, mais il est plus solide et se rabote bien. [Certains vigneron ont utilisé des planches de cuve (en chêne) comme lames de parquet.]

L'évier

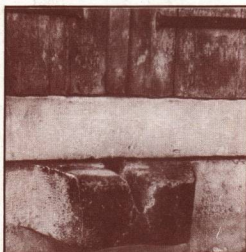
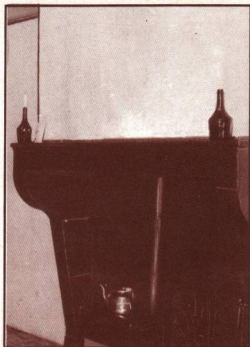
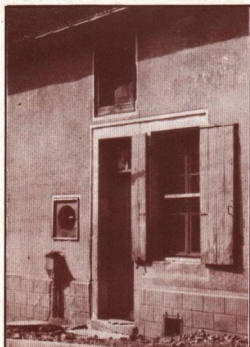


C'est une pierre calcaire d'un seul bloc, creusée de façon que l'eau s'écoule dans la goulotte.

L'évier servait à faire la vaisselle et aussi... la toilette. On y plaçait le seau d'eau et les cuvettes.

On le nettoyait en le polissant avec une pierre de grès.

Les eaux résiduelles s'écoulaient par la goulotte dans les caniveaux.



Le lavier (évier) est encastré dans le mur de façade de la salle commune, sous la *beuillotte* par laquelle il reçoit le jour.

La pierre d'évier ou *pierre de sillère* est taillée dans un calcaire dur et identique à celui des dallages du sol.

Le bac est conçu pour que sa pente draine les eaux usées vers une *goulotte* traversant le mur et par où les déchets s'écoulaient directement dans la rue.

Une paillasse, semi-circulaire, réservée dans un angle, permettait de poser la *sille* ou *seille* (seau en bois) d'eau fraîche.



LA CAVE

- La cave était l'endroit le plus important de la maison du vigneron ; elle était très grande et profondément enterrée .

- On y entreposait le vin .

- On descendait à la cave par une quinzaine de marches .

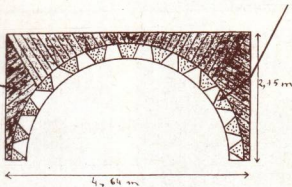
La cave est voûtée , construite en pierres calcaires d'Ailleville jointes par de la terre de route .

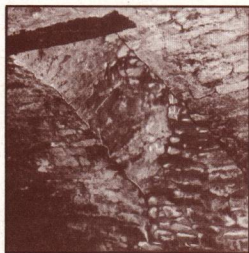
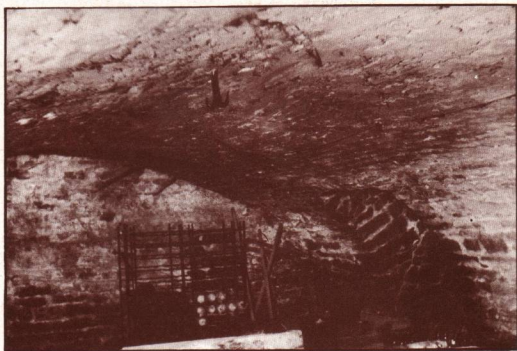
- Elle occupe tout le sous-sol du côté habitation .

- Elle est éclairée par un soupirail appelé " larnier ou larnier "

terre et
cailloux

pierres calcaires jointes par
la terre de route.

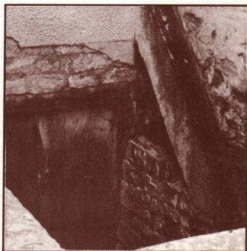
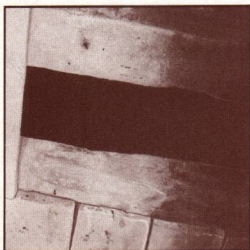




Dans la cave voûtée, en pierre brute, existe encore, quand il n'a pas été comblé, un puits où l'eau affleure le sol. Une conduite en dirige le trop plein vers la partie basse du village.

Des soupiraux pris dans le plein cintre de la voûte assurent la ventilation.

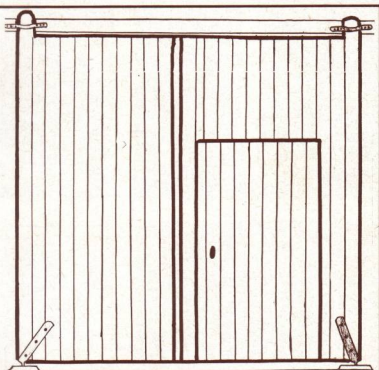
Quelquefois l'entrée de la cave débouche sur l'extérieur de la maison.



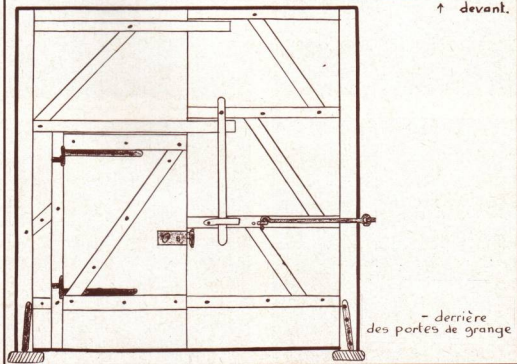


LA GRANGE-CELLIER

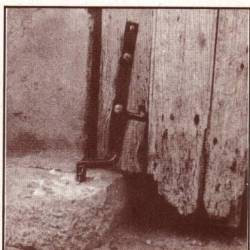
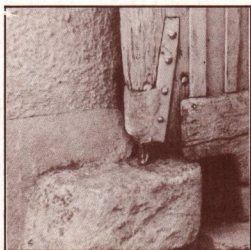
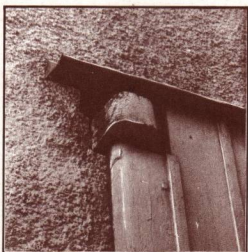
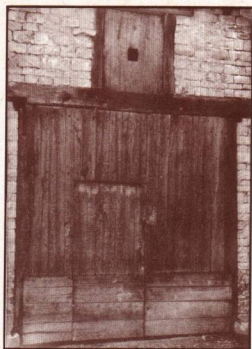
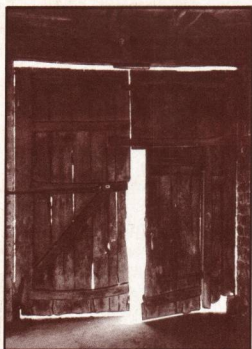
Les
portes
de
grange.



↑ devant.



- derrière
des portes de grange





COURRIER

FETE DU CHAMPAGNE 1969. LES RICEYS.

CHANSONS A BOIRE (Revue du Folklore de l'Aube n° 22) a été éditée en programme souvenir de cette manifestation, à l'initiative et sur proposition de notre ami, Monsieur Rolandez, de Bar-sur-Seine.

Cette innovation a permis de porter au loin le souvenir du folklore et le renom du champagne de notre région.

Un de nos adhérents d'Orléans, Monsieur Sabbah, suggère de faire presser un disque de ces chansons à boire. Ce n'est pas impossible et nous mettons son projet à l'étude.

SOUVENIR PHILATELIQUE.

La carte postale, *Poupée ricetonne*, affranchie avec le dix centimes Champagne, et oblitérée du bureau temporaire des Riceys, le 24 août 1969, a été réalisée par la Saafa, en collaboration avec Monsieur Corteyn, de la Société philatélique des Riceys.

Quelques exemplaires sont encore disponibles au prix de 2 F franco.

Mais si vous avez réglé votre abonnement avant le 31 octobre de cette année, elle est jointe à cet envoi et nous sommes heureux de vous l'offrir gracieusement.

ADHESIONS

Du Canada, Monsieur G. Thomas nous écrit : « *J'attends avec impatience les numéros à suivre* », à l'occasion du renouvellement de son adhésion. D'autres adhérents nous expriment aussi leur satisfaction par un mot aimable au dos de leur chèque de virement. Merci. Nous sommes sensibles à tous ces encouragements.

STAND SAAFA

Notre stand, conçu et réalisé par Gilbert Roy, était présent à la FOIRE DE CHAMPAGNE et à la FETE DES RICEYS.

Marcelle et Julien Scrève, en costume traditionnel de la Chapelle-Saint-Luc, en étaient les animateurs.

1^{er} FESTIVAL DE DANSE CHAMPENOISE. ERVY.

A la demande du Syndicat d'Initiative d'Ervy-le-Châtel, les camarades de la section audio-visuelle de la Fédération des Œuvres laïques de l'Aube, nos amis Jean-Marcel Camps, Paul Guyon et Michel Henry, ont réalisé un film (sonorisé) qui sera présenté à notre assemblée générale.

Un bon travail qui servira la cause du folklore champenois.

LE NEZ EN L'AIR.

G. Mairet et J.-M. Pieds collaborateurs de Libération-Champagne, ont ouvert une nouvelle rubrique : *A la recherche du temps passé*. Ils s'attachent à la découverte des girouettes et des enseignes d'autrefois.

Nous suivons cette enquête avec beaucoup d'intérêt.

ENQUETE « HABITANTS DES VILLAGES D'AUBE »

Les correspondants qui ont répondu à cette enquête recevront directement la liste dressée à partir des documents que nous avons rassemblés grâce à eux.

